

Séverine Olivier

## Passionnément, à la folie... : Lecteurs et modes de lecture du roman d'amour.

En accord avec Julia Bettinotti lorsqu'elle affirme « que les études sur la lecture du roman d'amour devraient être basées sur l'expérience réelle des lectrices et sur ce qu'elles disent faire et vouloir faire en accomplissant cet acte de lecture »<sup>1</sup>, nous présenterons dans cet article les pratiques d'un lectorat souvent incompris. Et de fait qui mieux que les lecteurs pourrait nous informer ? L'enquête que nous avons menée en éditant un questionnaire sur Internet et en interviewant un petit nombre de personnes lève le voile sur la multiplicité des *modes de lecture* du roman d'amour et apporte de précieux renseignements sur les habitudes de ses lecteurs. Après avoir défini les caractéristiques génériques de la production sentimentale et dévoilé le fonctionnement des rares maisons d'édition la publiant, nous tenterons donc d'exposer la manière dont le lectorat aborde et parcourt un texte, les gestes qu'il pose face à un livre unique ou à une collection, ainsi que le rôle et la place qu'il attribue au roman d'amour dans son existence. Nous tâcherons ainsi de comprendre progressivement cet acte de lecture si souvent déprécié en confrontant hypothèses de chercheurs, critiques émises à l'égard de ce genre paralittéraire, lecture de textes et bien évidemment dires de lecteurs.

### Questions de méthodologie

Désirant tout d'abord baser notre investigation sur un ensemble d'entretiens directs, nous nous sommes vite aperçu que l'entreprise s'avérerait difficile. Les personnes que nous abordions, notamment dans des magasins de seconde main, n'avaient souvent ni l'envie ni le loisir de se consacrer à une entrevue<sup>2</sup>. Comme notre temps et nos moyens étaient relativement limités<sup>3</sup> mais que nous voulions obtenir les réponses d'un nombre important de lecteurs, nous nous sommes tournée vers Internet. Quarante et un lecteurs de romans sentimentaux nous ont alors renvoyé le questionnaire (retranscrit en annexe) que nous avons transmis à deux sites consacrés au roman d'amour<sup>4</sup>.

Même si la procédure d'investigation, telle que nous l'avons conçue, a obtenu un certain succès, nous sommes consciente qu'elle n'est ni exhaustive, ni exempte de défauts. Premièrement, nous ne possédons aucune méthode de vérification des données reçues. Toutefois, le questionnaire, tel que nous l'avons rédigé, exigeait une certaine connaissance du sujet. Les réponses des lecteurs soulignent donc leur forte implication dans ce type de lecture et assurent la validité de leurs propos. Deuxièmement, malgré la démocratisation rapide de l'informatique et bien que de nombreux individus surfent aujourd'hui sur Internet, la probabilité d'obtenir des réponses provenant de lecteurs jeunes est plus élevée. C'est pourquoi nous avons tenté d'élargir la représentation du lectorat. Nous avons alors repris notre idée initiale et sommes parvenue à interviewer quatre personnes rencontrées dans des librairies de seconde main ou par l'intermédiaire de parents ou d'amis<sup>5</sup>. L'intérêt des entrevues repose sur l'approfondissement des réponses reçues alors que le

questionnaire, construit sur la base de questions ouvertes, laisse la possibilité de fournir des informations extrêmement laconiques. À ce propos, nous nous sommes permis de modifier le questionnaire par deux fois<sup>6</sup> afin d'obtenir parfois des renseignements plus précis de la part des lecteurs. Toutefois, il nous a semblé illogique de rejeter les réponses complétées avec soin dans les premiers formulaires d'investigation distribués.

Malgré les quelques difficultés rencontrées, l'enquête, telle que nous l'avons conduite, a l'avantage de ne pas se limiter - au contraire de nombreuses études - au lectorat d'une seule maison d'édition, telle Harlequin. Elle présente aussi un échantillon varié de lecteurs de récits sentimentaux puisqu'ils n'ont pas été sélectionnés dans un environnement social ou culturel particulier. Mais, si les lecteurs interrogés appartiennent à un large panel d'individus, ils ne sont pas nécessairement représentatifs<sup>7</sup>. En effet, dans l'ensemble, ils disposent non seulement d'un accès aisé à Internet mais ils se caractérisent aussi par la volonté de retrouver et de partager toute une série d'informations sur leur lecture préférée<sup>8</sup>. Cependant, leurs réponses nous permettront de nuancer et de renverser les clichés communément admis à propos du lectorat de romans d'amour et à propos de sa lecture.

## Il était une fois le roman d'amour...

### Reconnaître le roman d'amour, un genre sans reconnaissance

Avant d'entreprendre une série de réflexions sur les lecteurs du roman d'amour et leurs modes de lecture, peut-être serait-il bon de s'attarder quelques instants sur la définition de cette production paralittéraire.

Sans trop entrer dans les détails<sup>9</sup>, le *roman d'amour* ou *roman sentimental*<sup>10</sup>, genre situé au plus bas niveau du champ littéraire, bien en dessous du roman policier et de la science-fiction, conte les différentes étapes d'une *histoire d'amour*. De la rencontre à la révélation des sentiments, elle constitue le noyau principal d'un *récit codifié* et bien souvent *stéréotypé*. Les protagonistes du couple en construction, immédiatement reconnaissables, se rencontrent, se confrontent et se méprennent<sup>11</sup>. Néanmoins, après avoir analysé et compris leurs sentiments à travers une série de *monologues intérieurs*, ils finissent par s'unir. En consacrant le bonheur comme fin obligatoire, le genre défend donc l'amour, noble par excellence et vainqueur de toutes les difficultés.

Rencontre, disjonction, conjonction finale... : nombre de romans présentent ce schéma, certains dénués de l'étiquette sentimentale<sup>12</sup>, d'autres rattachés à des maisons d'édition qui ne peuvent mentir sur leurs activités.

### Que se cache-t-il derrière le masque d'Harlequin ?

Pour mieux appréhender les critiques adressées au roman d'amour et pour mieux comprendre sa position au sein du champ littéraire, une petite plongée dans l'eau de rose éditoriale s'impose. En France, la multinationale torontoise Harlequin est confrontée aux productions sentimentales de *J'ai lu* et aux suppléments mensuels du magazine de la presse du cœur, *Nous Deux*. Bien que *J'ai lu*, filiale de *Flammarion*, et *Nous Deux* ne se consacrent pas exclusivement - au contraire

d'Harlequin - à ce genre paralittéraire, ces maisons d'édition présentent des caractéristiques semblables.

En effet, les auteurs travaillant pour ces éditeurs<sup>13</sup> sont astreints à une série de règles auxquelles ils ne peuvent déroger. Limités dans le choix des thèmes et le nombre de pages, leurs manuscrits et tapuscrits sont contrôlés et corrigés. Seuls les écrivains parvenus à une certaine reconnaissance jouissent de quelque liberté ou de faveurs. De fait, Nora Roberts profite chez Harlequin comme chez *J'ai lu* d'une série d'avantages prestigieux et financiers dus à sa renommée : créatrice de sagas pour la maison d'édition torontoise, elle a également obtenu le privilège d'une collection particulière chez l'éditeur de poche français. Néanmoins, les écrivains bénéficiant de prérogatives restent rares.

En outre, que leur créateur soit reconnu ou non, les romans n'en subissent pas moins une série de modifications lors du processus de traduction. De la langue de Shakespeare à la langue de Molière, le nombre de pages est réduit, les trop longues descriptions s'évanouissent, les développements psychologiques disparaissent, les scènes susceptibles de choquer la sensibilité des lecteurs francophones sont édulcorées et les spécificités stylistiques et linguistiques s'effacent<sup>14</sup>. Les extraits suivants le démontrent : de l'anglais au français, les figures de style s'évaporent alors que les niveaux de langue se confondent.

Twenty minutes later, Baxter went down the steps of the Arkendale town house with a sense of quiet exultation.<sup>15</sup> (p.33) (Nous soulignons).

Dix minutes plus tard, Baxter quittait la maison des Arkendale d'un pas léger<sup>16</sup>. (p.32)

Aye, and thank the good Lord. I don't mind tellin' ye, I don't much like this situation. Making inquiries into a bloody murder ain't in our usual line around here.<sup>17</sup> (p.39) (Nous soulignons).

Oui, et le Ciel en soit loué. Mais je dois vous dire que je n'aime pas beaucoup cette situation. Enquêter sur un meurtre, cela comporte des risques. (p.37)

D'un éditeur francophone à l'autre, un même roman subit aussi des transformations textuelles et narratives. L'ancien s'habille de neuf quand *J'ai lu* réédite les récits de *Nous Deux*.

L'homme avait un physique de représentant en pâte dentifrice abonné aux séances d'U.V, mais sa partenaire était superbe. Brune, mince, élégante et... indéniablement italienne.<sup>18</sup>

L'homme avait un physique de représentant en pâte dentifrice abonné aux séances d'UV : visage de jeune loup, bouche carnassière et dents blanches. La jeune femme qui l'accompagnait était superbe. Cheveux d'un magnifique blond vénitien, coiffés en chignon qui mettait en valeur son visage régulier et son teint hâlé, élégance raffinée... Indéniablement vénitienne jusqu'au bout des ongles. Ils avaient l'air de rentrer de vacances aux Caraïbes ou aux Bermudes...<sup>19</sup>

S'agit-il de marquer une plus grande opposition entre les rivales - l'héroïne possédant une chevelure auburn - ou les sensibilités et mentalités ayant changé de 1999 à 2004, une blonde est-elle réputée plus cruelle qu'une brune ? Le second extrait ne s'attarde pas uniquement au détail cliché et répétitif de la couleur des cheveux. À travers la description physique des personnages, le lecteur est également informé de leur caractère et immédiatement prévenu du danger éventuel qu'ils représentent. Les romans d'amour sont - il est vrai - souvent balisés afin d'en garantir la lisibilité.

Les maisons d'édition n'hésitent donc pas à faire réécrire, sans en informer les lecteurs, les romans qu'elles publient. Parfois même, elles ressortent leurs anciens produits sous une étiquette nouvelle : titre du roman et collection sont modifiés afin de faire croire à la nouveauté ou afin d'obtenir plus de légitimité. *Mira*, la dernière collection en date d'Harlequin, prétend de fait s'écarter de la production sentimentale traditionnelle par ses thèmes et son format plus grand (et donc plus coûteux). Pourtant, les ouvrages publiés dans cette collection sont d'anciens romans d'amour déjà diffusés par Harlequin et simplement rebaptisés<sup>20</sup>.

Au-delà de ces transformations malhonnêtes, les textes subissent aussi les effets d'un manque d'attention et d'un manque de soin puisque coquilles et fautes d'orthographe apparaissent çà et là.

Elle plongea son regard dans le sien et leur intensité lui renversa le coeur.<sup>21</sup>

Lucy et Callum regardèrent Lucy monter dans l'ambulance, allongée sur une civière.<sup>22</sup>

Dédoublément de Lucy ? Serait-elle par hasard atteinte de schizophrénie ?

De la création à la publication, les oeuvres qualifiées de sentimentales connaissent de multiples manipulations et remaniements parfois déloyaux. Dirigées, codifiées avant la publication, elles sont estropiées, coupées et corrigées lors de la traduction afin de faciliter la lecture. Éditées parfois sans soin, elles sont rééditées souvent sans indication aucune d'une première parution. Ces pratiques prouvent à quel point les éditeurs respectent peu leurs auteurs et leurs lecteurs, lecteurs qu'ils considèrent aussi, semble-t-il, comme stupides et ignorants.

En effet, habillés de couleurs voyantes, distribués à bas prix comme des magazines ou revues, les romans d'amour sont fabriqués par Harlequin ou *J'ai lu* pour être reconnus par des lectrices jugées simples d'esprit. La seule lecture des lettres rédigées en guise d'introduction par les responsables de collection tendrait à prouver la bêtise, la simplicité d'esprit et la futilité des destinataires auxquels les éditeurs s'adressent en utilisant nombre de proverbes.

Chère lectrice,

Je parierais que vous êtes sur les starting-blocks pour la grande course des préparatifs de Noël ? Et quel cadeau pour qui ? Et quel menu pour la fête ? Sans parler de la tonne de cartes de voeux qu'il vous faudra bientôt envoyer en prenant grand soin de n'oublier personne... C'est la tradition

avec ses contraintes mais aussi ses joies. Alors, entre deux séances de shopping, Take a break in the rush !, prenez le temps de faire une pause, de vous ménager des moments rien qu'à vous pour vous plonger dans les romans passionnants que Rouge Passion a prévus à votre intention ce mois-ci. (...) <sup>23</sup>

Sans compter que s'ajoutent à ces publicités et messages éditoriaux les éternelles offres de cadeaux, de surprises et autres sottises astrologiques. L'abonnement, apparu en 1990 <sup>24</sup>, présente les mêmes caractéristiques. Il est sans doute destiné à des lecteurs d'un niveau intellectuel moins élevé. Incapables peut-être de choisir leur roman, ils se fient aux sélections proposées ou à une collection dont ils reçoivent la totalité ou une grande partie des volumes publiés.

Le fonctionnement des maisons d'édition, leurs attitudes malhonnêtes ou paternalistes explicitent, par conséquent, les préjugés émis par les intellectuels non seulement à l'encontre des romans d'amour mais aussi vis-à-vis de leur lectorat. Mais les amateurs d'ouvrages sentimentaux manquent-ils à ce point de jugement ? Se laissent-ils duper aussi facilement ? Ont-ils véritablement besoin d'être aidés dans leur parcours de lecteur ?

## **Au fil du texte...**

En se basant sur les témoignages de lecteurs <sup>25</sup> et sur les caractéristiques textuelles du roman d'amour, nous tenterons de dessiner les contours d'un acte de lecture habituellement dénigré et dévalorisé.

## **Des lecteurs prédéterminés ?**

Le milieu social influence sans aucun doute le choix des lectures de tout individu. Même si elle tente d'inculquer à chaque élève des compétences en matière de lecture, l'école, qui a bien souvent un rôle castrateur et des méthodes contraignantes, influe peu sur la sélection d'ouvrages destinés au plaisir ou au loisir. Les lectures plaisantes sont souvent conseillées par l'entourage, amis ou famille.

Comment avez-vous découvert les romans d'amour ?

Grâce à ma mère qui en lisait tout le temps. (Mère au foyer, lycée, mariée, deux enfants, 35 ans, questionnaire)

Le témoignage de cette femme au foyer, ayant interrompu ses études, dont la mère dévorait des romans d'amour, correspond à un portrait de lectrice des plus clichés. Toutefois, évitons de réduire l'ensemble du lectorat au même modèle.

Même si l'influence sociale, culturelle et familiale joue parfois un rôle important dans le choix de livres, dans certains milieux défavorisés, aucun conseil n'est prodigué en matière de lecture, situation rencontrée notamment par les « jeunes travailleurs » <sup>26</sup>. « Écartelés » entre le milieu scolaire dans lequel ils ont appris et le milieu familial intellectuellement peu élevé dans lequel ils ont grandi, ils se tournent vers une culture médiane. Aussi les femmes et les filles de cette catégorie élisent-elles le roman d'amour comme livre répondant le mieux à leurs aspirations.

Cependant, tous les lecteurs de romans d'amour ne sont pas issus de milieux socialement et culturellement faibles. Indépendamment de toute prédétermination ou prédisposition sociale, le hasard pur et simple est fréquemment à l'origine de la découverte du genre.

Comment avez-vous découvert les romans d'amour ?

Par hasard, j'savais même pas que ce genre existait. Je cherchais bêtement un livre en grande surface et suis tombée sur un livre qui semblait intéressant dans la collection Aventures et passions de J'ai lu. (Fonctionnaire, diplôme post-universitaire, célibataire, 28 ans, questionnaire)

Au hasard des soldes !... J'ignorais même que le livre que j'achetais appartenait au genre... (Psychologue, n'est plus en fonction depuis 8 ans, Bac + 5, mariée, deux enfants, 37 ans, questionnaire)

Les premiers, je les ai reçus. C'était en vacances et je les ai pris à la bibliothèque de l'hôtel. (Lycéenne, en couple, 17 ans, interview)

Mais peut-être l'élection de ce genre paralittéraire est-elle favorisée, au-delà d'une rencontre fortuite, par une étape existentielle particulière. L'appréciation de cette production sentimentale ne serait-elle pas due dans le cas évoqué ci-dessus à l'âge tendre du lecteur ? L'adolescence semble en effet expliciter le penchant pour ce type de lecture.

Et puis, c'est vrai que comme toute adolescente, tu cherches un peu l'amour idéal, le prince charmant... (Ancienne lectrice, professeur dans le secondaire en arts plastiques, régentat en arts plastiques, en concubinage, 28 ans, interview)

Selon Nicole Robine, les amateurs de romans d'amour, lorsqu'ils ne sont pas socialement ou culturellement dominés, sont en effet en proie à des difficultés d'ordre psychologique<sup>27</sup>. Par manque de maturité ou minés par des problèmes personnels, ils se procurent des ouvrages sentimentaux afin de panser leurs blessures.

... quand j'ai perdu mon mari et mon fils, c'est ça qui m'a sauvé dans le fond parce que quand j'étais au lit, je commençais à lire, donc, je ne pensais pas trop. Je ne pensais qu'à mon livre, qu'à l'histoire du livre et je trouve que ça m'a fait beaucoup de bien. (Retraitée, veuve, a perdu son fils âgé d'une trentaine d'années, 75 ans, interview)

Néanmoins, bien que les moments de fragilité soient plus propices à la lecture de romans d'amour, ils ne peuvent être la seule cause d'une pratique qui se perpétue. Le genre offre plus qu'un remède aux maux ou difficultés temporaires.

Quand avez-vous commencé à lire des romans d'amour ?

J'ai commencé à lire ces livres vers l'âge de 15 ans quand j'étais au Collège. J'ai commencé avec deux amies à lire des harlequins et des passions et depuis je n'ai plus arrêté.

Avez-vous interrompu la lecture de romans d'amour durant certaines périodes de votre existence ?

Non, je n'ai pas interrompu ma lecture, elle va d'ailleurs en grandissant surtout maintenant que j'ai Internet et que je commence à lire en VO. (Secrétaire, BTS Secrétaire de Direction, Bilingue, célibataire, 33 ans, questionnaire).

Les déterminations sociales et intellectuelles (inférieures) du lecteur ou les étapes existentielles (difficiles) qu'il traverse n'expliquent donc pas *entièrement* sa prédilection pour le roman d'amour. Elles donnent *tout au plus* les raisons de la mise en place d'une lecture de type sentimental et explicitent *simplement* la diversité des pratiques utilisées dans la sélection de textes paralittéraires. Toutefois, si l'origine sociale ou les périodes psychologiquement problématiques n'ont que peu d'influence sur le goût des lecteurs, qu'en est-il de la prédisposition de type sexuel ?

Rares sont les hommes attirés par ce genre de romans et encore plus rares sont ceux affirmant en lire. Pourtant, ils existent bel et bien. Harlequin prétend que 15% de son lectorat est représenté par la gent masculine. Cependant évitons de tomber dans les clichés faciles assurant qu'il s'agit d'homosexuels, de messieurs âgés ou de vieux garçons. Puisque nous ne bénéficions guère d'informations à ce sujet<sup>28</sup>, tentons d'examiner la question d'une prédisposition de type sexuel sous un autre angle.

Le sexe faible est-il réellement destiné à lire des romans d'amour ? Depuis toujours, on tente de faire passer pour *naturelles* des pratiques *culturelles*. Simone de Beauvoir ne souligne-t-elle pas très justement qu'« on ne naît pas femme mais qu'on le devient » ? Confiné pendant longtemps dans la sphère privée, le sexe faible s'est vu élevé dans et pour les sentiments<sup>29</sup>. Cependant, à l'heure où l'éducation tend à devenir asexuée, prétendre que la femme s'oriente vers le roman d'amour poussée par la façon dont elle a été élevée ne semble guère fondé. Non seulement elle découvre parfois ce genre au gré du hasard, mais en outre le roman d'amour au même titre que la société a connu une évolution. La lectrice se retrouve par conséquent face à des héroïnes qui, loin d'être soumises par les liens du mariage à un homme froid et supérieur, possèdent un caractère fougueux ou affirmé. Ces demoiselles fortes, à la volonté farouche, au caractère trempé, surmontent leurs problèmes et mènent parfois le sexe opposé par le bout du nez.

Je suis ton esclave, maîtresse, déclara-t-il humblement.

Alicia n'en croyait pas ses yeux. Il était prêt à jouer les esclaves pour lui plaire. Dylan, cet homme arrogant et fier, désormais soumis et docile ?<sup>30</sup>

En luttant contre les règles sociales, ces personnages féminins entraînent les lectrices dans un tourbillon d'émotions et d'aventures, les amusent par leurs répliques truculentes et par leur capacité à mâter un mâle, apprendre à le comprendre et à l'aimer. Il n'est donc plus question d'une lecture au sentimentalisme exacerbé et à l'idéologie rétrograde adaptée à la gent féminine décrite comme narcissique, émotive et faible.

## Des lecteurs à l'esprit critique

Si les lecteurs ne sont ni socialement, ni culturellement, ni par leur sexe enclins à lire de tels romans, peut-être est-ce leur stupidité qui les mène alors vers ce genre paralittéraire ? Cette conclusion à laquelle doivent être parvenus certains s'explique notamment par les couvertures flamboyantes et les titres mielleux qui parent les ouvrages. Parfois rouge passion, les jaquettes aux couples enlacés dans une pose lascive sont rehaussées d'intitulés mièvrès : *La rivière de la passion, Une inexplicable attirance, Passion clandestine, Le royaume de l'amour...*

Pourtant les pratiques éditoriales correspondent-elles sans détour aux désirs du lectorat ? Si quelques-uns des lecteurs que nous avons interrogés se laissent parfois séduire par la beauté d'une couverture ou la poésie d'un titre, le plus grand nombre dédaigne, voire dénigre, le paratexte trop aguicheur.

Le titre n'influence pas ma décision dans le choix d'un livre parce que certains titres n'ont pas souvent de rapport avec le contenu (il ne traduit pas souvent le titre original). (Secrétaire, BTS Secrétaire de Direction, Bilingue, célibataire, 33 ans, questionnaire)

Comme les couvertures, les titres sont généralement d'une mièvrerie rare ! A croire que s'il n'y a pas amour ou passion dedans, on serait trop bête pour se rendre compte que c'est un roman d'amour !!! (Fonctionnaire, diplôme post-universitaire, célibataire, 28 ans, questionnaire)

Loin d'être des critères de choix, titres et couvertures ne semblent guère remplir la mission séductrice que les éditeurs leur attribuent. D'autant que l'auteur et le résumé jouent souvent un rôle essentiel auprès d'un lectorat apte en outre à user d'un métalangage particulier, distinguant par exemple dans la production sentimentale *time travel* et *romantic suspense*.

Comment choisissez-vous ce genre de romans ?

L'auteur constitue un critère important : si c'est un auteur préféré, j'achète tout de suite (quelque soit le résumé), si l'auteur a une bonne critique, j'achète également. Si cet auteur m'a plu, je recherche ses autres livres pour avoir une certaine collection. (Secrétaire, BTS Secrétaire de Direction, Bilingue, célibataire, 33 ans, questionnaire)

L'auteur est le premier facteur déterminant, puis le genre (contemporain, romantique/suspens) et enfin le synopsis associé aux recommandations de lectrices. (Psychologue qui n'est plus en fonction depuis 8 ans, Bac + 5, mariée, deux enfants, 37 ans, questionnaire). (Nous soulignons).

Sélection d'un auteur, lecture du résumé, utilisation d'un langage spécialisé,... : les lecteurs du roman d'amour ne sont pas d'incultes personnes au cerveau vide. Leurs jugements ne sont pas dénués de critique et leurs attitudes d'intelligence. Sur la cinquantaine d'individus interrogés, une dizaine délaisse parfois ou a abandonné de manière définitive les traductions françaises afin de se plonger dans le style des auteurs anglo-saxons ou américains et d'en goûter toute la saveur. La lecture en version originale leur permet de se justifier mais aussi de découvrir de nouveaux écrivains, d'éviter un long délai d'attente avant de pouvoir parcourir un livre et de renforcer le dépaysement suscité déjà par des histoires merveilleuses.

Je ne lis plus qu'en anglais depuis 2 ans. Raisons : j'adore l'anglais, les traductions ne sont pas terribles (il y a pas mal de passages coupés), je ne loupe plus aucun jeu de mots, il y a plus de choix (Étudiante en seconde candidature en traduction, 21 ans, célibataire, questionnaire)

Les lecteurs sont donc loin d'être dupes des pratiques éditoriales et reconnaissent en majorité que le roman d'amour n'apporte aucun apprentissage. Alors pourquoi lisent-ils ? Parce qu'incapables de distinguer fiction et réalité, ils attendent avec impatience l'arrivée du Prince Charmant sur son beau destrier ? Encore une fois, évitons la caricature.

Les ouvrages sentimentaux, surtout historiques et paranormaux, possèdent, au même titre que le conte de fées, un caractère fictionnel qui n'échappe pas au lectorat. L'intertextualité invite d'ailleurs le lecteur à prendre ses distances avec le texte imaginaire.

Laisse-moi deviner, chuchota une voix familière contre son oreille. Tu cours après un lapin blanc qui brandit une montre à gousset.

Le coeur d'Alice cessa de battre<sup>31</sup>.

Selon vous, l'histoire pourrait-elle se réaliser?

Non et si l'on croit le contraire, alors on vit complètement dans un rêve et c'est là où cela devient dangereux. Les princes ou les milliardaires ont suffisamment le choix autour d'eux pour venir se perdre chez madame tout le monde. Bien sûr l'amour existe. Ce qui est intéressant dans ces romans c'est la construction des histoires, les premières étincelles, les jeux de séductions etc. Ce genre de chose arrive tous les jours. Mais ce que nous propose ces romans c'est leur idéalisation. Ce n'est pas pour rien non plus que les histoires finissent toujours juste avant le mariage. N'oublions pas que c'est souvent le quotidien qui détruit un couple. On n'a donc pas envie quand on lit ce genre de roman de se voir décrire ce que l'on vit tous les jours, c'est à dire le ménage, les courses, les embouteillages ou les disputes avec son conjoint. (Accueil secrétariat dans un club de sport, maîtrise en Histoire de l'Art et Archéologie, célibataire, 31 ans, questionnaire)

Toutefois, n'oublions pas de préciser que pour une majorité du lectorat, si l'histoire n'est pas possible, elle reste plausible, vraisemblable. Même si elle n'est pas réalisable, il se laisse aller au plaisir d'y croire le temps de la lecture<sup>32</sup>. Seuls quelques lecteurs simples, rêveurs ou optimistes, emportés par leur imagination, espèrent ou estiment que la fiction, surtout contemporaine, rejoindra la réalité<sup>33</sup>.

Selon vous, l'histoire pourrait-elle se réaliser?

Certaines histoires se sont réalisées (déroulées) ainsi dans mon entourage (Dessinatrice dans un bureau d'études, BTS, célibataire, 21 ans, questionnaire)

Je trouve que c'est... la vie de maintenant, de toujours (Retraitée, veuve, a perdu son fils âgé d'une trentaine d'années, 75 ans, interview)

Par conséquent, le lectorat ne tombe pas dans les pièges tentateurs des maisons d'édition. Il développe des compétences propres au genre qu'il apprécie : il en apprend le métalangage, en distingue les collections, en reconnaît les auteurs, voire lit les romans dans leur version originale. Il n'est donc pas aveuglé par sa lecture et ne se laisse pas embrigader par les illusions narratives. Prenant ses distances avec la fiction, il évite aliénation et phénomène de déréalisation.

Mais toutes ces informations, si elles éclairent le visage du lecteur de roman d'amour n'explicitent toujours pas son intérêt pour un genre qui, négligé par ses éditeurs, est dévalorisé par la critique.

### Une critique à l'épreuve de la lecture

Les reproches à son égard sont légion et pourtant, le roman d'amour est lu, et même avec plaisir !

*Il est facile à lire*, disent les uns. *Et trop rapide à parcourir*, rajoutent les autres. Peut-être... Mais cela plaît ! Nous ne pouvons nier en effet que le roman sentimental est un genre assurant une lecture aisée et tranquille. Si son paratexte séducteur en garantit la *visibilité*, sa définition stricte et son schéma codifié témoignent de sa *lisibilité*. La rapide rencontre des protagonistes, leur identification aisée, la simplicité de l'intrigue, voire l'unité d'action, le manichéisme et le *happy ending* valorisant l'amour sont autant de bouées lancées par éditeurs et auteurs pour guider le lecteur.

Construit sur la base des procédés de focalisation interne, dialogues entre les personnages et répétition, ce genre paralittéraire rassure le lecteur par sa simplicité. Le vocabulaire est élémentaire et le texte, fréquemment ponctué de proverbes et stéréotypes. Requéant peu d'effort d'imagination et d'interprétation, ces clichés textuels constituent d'ailleurs, l'attention se relâchant, des périodes de repos dans l'acte de lecture<sup>34</sup>.

La peur n'évite pas le danger... Au lieu de nous inquiéter inutilement, pourquoi n'irions-nous pas goûter à ton gâteau au chocolat ?...<sup>35</sup>

C'était un individu de petite taille, aussi maigrichon que son compagnon était gros, aussi nerveux que l'autre semblait nonchalant. Des cheveux bruns, courts et ondulés, coiffés vers l'arrière, dégageaient un visage constellé de petites cicatrices que Diego reconnut à la seconde où il se tourna vers lui : l'homme surnommé Jimmy le Tueur, était une sorte de robot, de machine à assassiner.<sup>36</sup>

Visibilité du paratexte, scénario codifié, répétitions, sentences proverbiales, lieux communs, peintures figées des personnages,... constituent autant de jalons plantés sur la route du lecteur. Ils lui assurent la *reconnaissance* du genre et de son univers de référence. Dans ce parcours fléché, toute particularité narrative (code, acte, *topos*, redondances...) déclenche une *prédiction*. Elle est soit primaire, orientée vers la fin du récit, ou secondaire, orientée vers les noeuds d'intense émotion de l'histoire<sup>37</sup>. L'anticipation de la conjonction finale provoque de fait, chez le lecteur attendant impatientement la résolution ultime du récit, plaisir et contentement<sup>38</sup>.

Pourquoi les romans d'amour sont-ils différents des autres romans ?

Quand on commence un roman d'amour on sait qu'il se terminera bien, il y a pas vraiment de doute contrairement aux autres romans dont on n'es jamais sur de la fin (Lycéenne en seconde, célibataire, 16 ans, questionnaire)

Parce que l'on sait que quelque soit les épreuves par lesquelles vont passer les héros, cela se finira bien : les héros vont gagner et les méchants seront punis ! (Secrétaire, licence niveau maîtrise, n'a pas validé sa maîtrise, célibataire, 35 ans, a créé un site sur les sagas de romans d'amour, questionnaire)

De même, le présage d'une union impulsive et imminente des protagonistes ou d'une tendre déclaration, annoncé par une extrême tension résultant de leur confrontation, induit relâchement et détente.

La fureur qu'il éprouvait se focalisa sur la jeune femme.

C'était elle, la responsable de tout.

Comme pour la punir, il écrasa sa bouche sur la sienne.

Elle ne s'y attendait pas. Et encore moins au baiser exigeant, dévorant, qui suivit.

Ce qui se passa alors leur échappa totalement. Ils étaient comme possédés. Hors du temps. Sous la domination souveraine d'une passion volcanique.

Ils cédèrent au désir ardent qu'ils avaient l'un de l'autre.<sup>39</sup>

Quels sont vos moments préférés dans l'histoire ?

Quand les héros s'affrontent car ils ne veulent pas laisser entrevoir leurs sentiments mais que finalement ils cèdent à leurs pulsions. (Étudiante en fac, célibataire, 18 ans, questionnaire)

La facilité de la lecture, entraînant sa rapidité, provoque le plaisir de la reconnaissance et de la prédiction. Pourtant, suspense, aventures, rebondissements sont autant d'ingrédients plébiscités par les lecteurs, lesquels aiment éprouver le danger, sentir le frisson de la peur avant de retrouver le calme de la conjonction finale<sup>40</sup>. Aux côtés des collections policières développant d'énigmatiques intrigues, certains romans, dont chaque chapitre pousse à la découverte du suivant, présentent une structure rappelant celle du roman-feuilleton. Ils éveillent la curiosité du lectorat et provoquent son impatience.

Enfin, Alma entendit les pas qui se rapprochaient d'eux. Grâce au ciel, on venait la sauver ! Choco essaya de l'attraper par les cheveux mais elle parvint à lui échapper. Des cris, des jurons assaillirent ses oreilles, puis un coup de sifflet strident perça la nuit, suivi par un silence de mort.<sup>41</sup>

En outre, le suspense suscité par le roman d'amour provient non de sa conclusion mais des méandres de l'intrigue. Le lecteur s'intéresse en effet à *la manière* dont, après une rencontre parfois explosive et étonnante, séparés par des obstacles externes et/ou internes, les protagonistes finissent par s'avouer leur amour réciproque.

Tu dis : « On sait toujours comment ça se finit » mais ça ne t'empêche pas d'en lire encore, pourquoi ?

Euh...pour savoir comment ça va se passer, tu vois. (Lycéenne, en couple, 17 ans, interview)

Le lectorat s'amuse de la touche de mystère ou d'inconnu propre à faire progresser l'aventure sentimentale et apprécie les quelques rares moments de liberté interprétative qui lui sont accordés. Ainsi, lors de passages obscurs ou originaux, lieux de configuration d'hypothèses sur la suite à venir, il évite l'ennui provoqué par une lecture trop stéréotypée.

Y a-t-il de bons et de mauvais romans d'amour ?

Mauvais : les événements trop prévisibles auxquels l'auteur n'ajoute rien (Ingénieur en informatique, DESS ingénierie informatique, mariée, un enfant, 28 ans, questionnaire)

Il est donc évident que la lecture sentimentale cumule les sources de plaisir : celle de la répétition mais aussi celle de la nouveauté. *Avoir lu* un roman d'amour ne signifie pas en *avoir lu cent* car tout l'art de cette production paralittéraire est de savoir jouer du même et de l'autre.

Les romans d'amours sont très codifiés. Une collection pour un type d'histoire, pour une façon d'écrire, pour une caractéristique d'héros et d'héroïnes. Il y en a pour tout les goûts, de la plus romantique (très fleur bleu, ex. collection azur d'Harlequin ou Barbara Cartland) à la plus moderne (à la Bridget Jones, ex. romans Comédies romantiques de J'ai Lu). Il existe aussi des histoires plus dures de femmes blessées, battues voire violées, qui se battent pour reprendre goût à la vie (ex. Best Sellers Harlequin ou Amour d'aujourd'hui de J'ai Lu). Même si j'ai tendance à toujours revenir aux même styles qui me plaisent le plus, je sais que je peux trouver d'autre genre dans d'autres collections. (Accueil secrétariat dans un club de sport, maîtrise en Histoire de l'Art et Archéologie, célibataire, 31 ans, questionnaire)

De cette satisfaction due à la répétition et à la lisibilité ainsi que de celle due à la surprise et au suspense naît la lecture sérielle.

...le plaisir, l'exaltation, (...) et (...) la maîtrise du récit portent en eux-mêmes leur récompense et incitent au renouvellement de l'expérience.<sup>42</sup>

Doit-on pour autant parler de *drogue* parce que le lecteur se plaît à enchaîner ses lectures ? Parle-t-on de toxicomanie pour ces gens qui, en rentrant chez eux après une longue journée, s'affalent devant la télévision et leur feuilleton favori ? Les lecteurs de roman d'amour ne font rien d'autre que de rechercher dans leurs lectures un plaisir qui leur est garanti et assuré.

Mais pourquoi donc poursuivent-ils ce sentiment de bien-être et de satisfaction dans un genre enclin à la *mièvrerie* ? Encore une fois, nous ne faisons qu'énoncer ici les critiques les plus fréquemment formulées à l'égard du roman d'amour. Pourtant, la collection « Audace » chez Harlequin, dont le nom évoque à lui seul

tout un programme, semble démentir l'excès de *sentimentalisme*. Peu de sentimentalisme aussi chez Rosemary Rogers ou Patricia Hagan puisque leurs héroïnes subissent parfois les pires sévices. Mais alors que demande le lectorat s'il n'est pas en quête de bons sentiments ?

Du sexe ? Pourquoi pas ?

Est-ce que les scènes érotiques sont importantes pour toi ?

Pour moi, oui. En tout cas dans ces romans-là, oui. À la limite, s'il n'y en avait pas eu, je ne le prendrais plus comme un roman d'amour et je ne l'aurais pas lu, pas à ce moment-là en tout cas, tu vois... (Ancienne lectrice, professeur dans le secondaire en arts plastiques, régendat en arts plastiques, en concubinage, 28 ans, interview)

Lorsqu'il se passionne pour la lecture d'extraits tendrement érotiques, le lecteur est plus « lu », abandonné à ses pulsions, émotions et fantasmes, que « liseur » en contact avec la réalité ou « lectant » interprétant le texte, pour reprendre l'intéressante tripartition établie par Michel Picard<sup>43</sup>. Les lecteurs, souvent des femmes, donc plus sensibles aux mots évocateurs qu'aux images explicites<sup>44</sup>, et leur corps répondent positivement à la « coopération libidinale » que le texte exige d'eux<sup>45</sup>. Néanmoins, il ne faut pas, penser, au risque de le cloîtrer dans le carcan d'individus prostrés, inhibés, voire aliénés, que, célibataire ou en couple, le lectorat tente de suppléer à un manque et de *répondre à ses frustrations* par l'intermédiaire du roman d'amour. La jouissance procurée ne correspond pas toujours au besoin de compenser mais simplement au besoin d'éprouver plaisir, satisfaction et délassément.

Avez-vous interrompu la lecture de romans d'amour durant certaines périodes de votre existence ?

Oui, quand j'ai rencontré mon mari, j'avais peur que ça n'altère mon histoire d'amour, je ne voulais pas vivre sur un nuage. En fin de compte je m'y suis remise, car j'adore lire, et que dans mon couple, c'est le bonheur à 300%. (Métreur, BEP-BAC+4-BTS EEC, mariée, 27 ans, questionnaire)

Remarquons aussi que les scènes trop crues, dénuées de tout sentiment, ou trop détaillées, ne laissant aucune place à l'imagination, de même que la violence conjugale, déçoivent ou déçoivent même profondément les lecteurs.

Trop de sexe tue le roman d'amour. Une petite dose d'érotisme, c'est bien. Du sexe pour le sexe, c'est laisser de côté le sentiment amoureux, cette fragile entente qui naît entre l'homme et la femme lorsqu'ils tombent amoureux. (Secrétaire Médicale, Bac F8 (actuellement Bac Sciences Médico-Sociales), BTS Croix-Rouge de Secrétariat Médical, célibataire, 29 ans, questionnaire)

Que faut-il éviter à tout prix dans un roman d'amour ?

Le sado-masochisme ou le viol consenti comme chez Rosemary Rogers. Beurk !!! (Étudiante en archéologie, Bac + 5, en couple, 26 ans,

questionnaire)

Le lectorat de roman d'amour est donc à la recherche d'un plaisir simple et sain lui assurant *évasion, émotion* et *détente*. Tout en se délassant, il rêve, éprouve toute sorte de sentiments et se divertit. Même s'il se laisse parfois prendre au jeu de la lecture, croit ne fût-ce qu'un instant à la fiction qui défile sous ses yeux, il n'est jamais totalement dupe. Il sait faire preuve, nous l'avons vu, d'esprit critique et de compétences (choix du livre en fonction de l'auteur ou du résumé, utilisation d'un langage spécifique, lecture en VO). De plus, par son code évident, les anachronismes historiques, les scènes érotiques ridicules, l'humour dont parfois il fait preuve, le roman d'amour rappelle à son lecteur de garder les pieds sur terre.

Je me souviens d'un Johanna Lindsey se déroulant au Moyen Age qui m'avait fait beaucoup rire tellement il était bourré d'erreurs.  
(Documentaliste, maîtrise d'histoire médiévale à l'université et diplôme de documentaliste, mariée, un enfant, 30 ans, questionnaire)

Les références intertextuelles ou encore les mises en abyme incitent également le lectorat à prendre ses distances.

- Je ne sais pas pourquoi, mais je vous imagine très mal en train de lire une histoire d'amour. Lequel avez-vous choisi ?

Elle tendit la main vers le livre, qu'il cacha aussitôt derrière son dos.

- Trouvez-vous-en (sic) un autre. Celui-là commence à devenir intéressant. Le héros vient enfin de cesser de plonger des regards brûlants dans ceux de l'héroïne et entreprend maintenant de, je cite, « dégrafer un à un les boutons de nacre de son chemisier, révélant sa poitrine généreuse ».

(...)

- Ah, nous y voici, déclara-t-il en desserrant légèrement son étreinte. Vous êtes censée relever fièrement le menton et darder avec colère sur moi vos merveilleux yeux turquoise.

(...)

- Jamais ! Vous n'êtes qu'un scélérat ! s'écria Marcus.

- Pardon ?

- C'est la réplique que vous êtes censée me lancer au visage.<sup>46</sup>

Processus cognitif, la lecture du roman d'amour se focalise sur l'enchaînement des faits. Processus affectif aussi, elle suscite nombre d'émotions à la base du procédé d'identification. Processus ludique enfin, elle provoque amusement et distanciation par rapport au texte. Mais toujours, elle apporte plaisir et contentement. Doit-on à ce point la dévaloriser au risque d'éveiller chez les amateurs d'ouvrages sentimentaux sentiment de honte et volonté de se défendre ?

### **Cachez ce roman que je ne saurais voir !**

S'imposant comme modèle à suivre, les pratiques lettrées provoquent culpabilité et désarroi auprès d'un lectorat attiré par une culture médiatique<sup>47</sup>. Pour se justifier, il insiste alors sur les similitudes du roman sentimental avec d'autres ouvrages, sur les livres « sérieux » auxquels il s'intéresse ou sur la lecture du texte original.

Quels sont les ingrédients d'une bonne intrigue ?

Ben comme pour tout autre roman : une psychologie des personnages, une intrigue riche en rebondissements ou alors une plume magistrale ! (Psychologue qui n'est plus en fonction depuis 8 ans, Bac + 5, mariée, deux enfants, 37 ans, questionnaire)

Avez-vous interrompu la lecture de romans d'amour durant certaines périodes de votre existence ?

Oui, heureusement pour lire d'autres lectures dites « intellectuelles » (Employée, Bac + 2, mariée, trois enfants, 39 ans, questionnaire)

Lisez-vous parfois des romans d'amour écrits en anglais ?

Toujours... sans doute pour me donner bonne conscience ! Je suis un peu tomber de l'armoire quand j'ai découvert que cet auteur que j'aimais tant était catalogué sous l'étiquette « auteur de romances » J'ai toujours été une lectrice assidue aux goûts éclectiques et comme beaucoup de gens j'avais de solides préjugés sur les lectures dites « féminines »... les lire en Anglais... me mettre à l'anglais... m'a permis de justifier à mes propres yeux des choix de lectures que j'avais dénigré jusqu'alors. (Psychologue qui n'est plus en fonction depuis 8 ans, Bac + 5, mariée, deux enfants, 37 ans, questionnaire)

Les lecteurs s'excusent, comme des gamins pris en faute, de sauter des pages, d'apprécier les scènes érotiques ou sensuelles, de ne pas terminer tous les ouvrages qu'ils ont entamés ou encore d'oser regarder - horreur suprême ! - la fin du roman. Peut-être serait-il opportun de leur rappeler quelques-uns des « droits imprescriptibles du lecteur » énoncés par Daniel Pennac : « le droit de sauter des pages », « le droit de ne pas finir un livre », « le droit de lire n'importe quoi », « le droit au bovarysme »<sup>48</sup>.

Terminez-vous toujours votre livre ?

Le plus souvent je termine le livre, c'est une règle que je suis au maximum (Secrétaire, BTS Secrétaire de Direction, Bilingue, célibataire, 33 ans, questionnaire).

Consultez-vous les dernières pages ?

Ah ma très grande honte, oui !! (Étudiante, Bac STT, passage en fac de droit, deuxième année de BTS assistant direction, se dirige vers une formation en histoire de l'art, célibataire, 22 ans, questionnaire)

Le sentiment de honte des lecteurs se répercute sur leurs comportements. En effet, certaines personnes interrogées évitent d'emporter leurs romans au lycée ou de les parcourir dans les transports en commun.

Où lisez-vous ?

Chez moi, ou dans l'autobus. Jamais à la fac. (Étudiante en fac, célibataire, 19 ans, questionnaire)

Toutefois, malgré l'opinion négative de ses connaissances et malgré la dévalorisation du genre, le lectorat jette ou revend rarement ses ouvrages. Seuls ceux qui lui déplaisent n'atterrissent pas dans sa bibliothèque ou sur les étagères destinées exclusivement -par volonté peut-être d'opérer un tri entre littérature légitime et illégitime -à cette production paralittéraire.

Que faites-vous du roman après l'avoir lu ?

Je le garde et si éventuellement je ne l'ai franchement pas aimé je le revend mais cela concerne plus les Harlequin. (Secrétaire, licence niveau maîtrise, n'a pas validé sa maîtrise, célibataire, 35 ans, a créé un site sur les sagas de romans d'amour, questionnaire)

Je le range dans une bibliothèque réservée aux romans d'amour. (Lycéenne, Bac pro de mode, célibataire, 18 ans, questionnaire)

Rechercher l'évasion ou la sécurité est-ce à ce point condamnable ? Faut-il réellement culpabiliser le lectorat du roman d'amour et la lecture doit-elle toujours être envisagée dans une perspective intellectuelle ? Ne peut-elle pas parfois être vécue comme un simple loisir ?

Si certains individus préfèrent recourir à la lecture sérielle du roman d'amour afin de se divertir, grand bien leur fasse ! Penser pour autant que la qualité du public se définit à partir du texte et de son fonctionnement présumé est une grossière erreur. Pas plus les méthodes de production et de distribution des oeuvres que les structures narratives garantes de la lisibilité ne permettent de définir le lectorat comme socialement ou culturellement faible. Le roman sentimental ne se limite ni à *un* type de lecteurs, ni d'ailleurs à *un* mode de lecture.

Lu avec aisance, le texte tendu vers le dénouement déclenche une pratique de lecture sécurisante ou haletante. Contes de fées ou roman érotique, le roman d'amour pousse à l'identification ou, au contraire, à la distanciation. Mais que le lecteur se prenne au jeu ou joue le jeu de sa lecture, il n'est jamais totalement dupe. S'évadant vers un monde nouveau, s'amusant des règles du genre, il occupe son temps de loisir, sans adhérer nécessairement aux idées du récit. La lecture du roman d'amour, émotive, intense, garantit, au même titre que la télévision, un moment de repos, auquel même les lecteurs lettrés peuvent prétendre.

Par sa nature et sa fonction, le roman sentimental est déprécié. Mais il amuse et fait rêver... Par notre étude, nous espérons simplement avoir réussi à ouvrir une porte menant à de nouvelles considérations sur ce genre, ses lecteurs et leurs pratiques de lecture.

[Cet article représente une synthèse du mémoire de licence *Passionnement, à la folie... : Lecteurs et modes de lecture du roman d'amour* réalisé en 2004 sous la direction de Jean-Maurice Rosier en vue de l'obtention du titre de licenciée en langues et littératures romanes, à l'Université Libre de Bruxelles.]

## **Annexe : le questionnaire**

Sont écrites en italique les questions qui vinrent compléter une première fois le questionnaire, en gras celles qui vinrent le compléter pour la seconde fois.

Bonjour,

Etudiante en langues et littératures romanes, je prépare actuellement un mémoire de maîtrise sur le roman d'amour. Comme je m'intéresse plus particulièrement aux lecteurs/trices et à leurs modes de lecture, j'ai besoin de votre avis et des informations que vous pourriez me fournir sur le sujet. Afin de réaliser mon projet, j'ai rédigé un questionnaire. Je garantis l'anonymat et l'usage scientifique des données que vous me procurerez.

Pourriez-vous, s'il vous plaît, être le plus précis possible ? Toute remarque ou suggestion sont les bienvenues.

Merci.

### **Questionnaire : lectures du roman d'amour**

- 1) Célibataire ? Marié ? Divorcé ?
- 2) Enfants à charge ?
- 3) Profession ?
- 4) Parcours scolaire (Ecole primaire, collège, lycée, fac...) ?
- 5) Âge ?

#### Sur la lecture du roman d'amour :

##### *Avant la lecture*

Achat : 6) Pourquoi achetez-vous des romans d'amour ?

- 7) Où vous procurez-vous ce type de romans ?
- 8) À quoi reconnaissez-vous les romans d'amour ?
- 9) Comment choisissez-vous ce genre de romans ?

- Le hasard détermine-t-il vos choix ?

Si non,

- Etes-vous conseillé ? Par qui ?
- Quel est le critère essentiel qui détermine le choix d'un roman ?
- Avez-vous une maison d'édition préférée ? Laquelle ?
- Avez-vous une collection préférée ? Laquelle ?
- Combien de pages (+ ou -) contiennent les romans d'amour que vous lisez généralement ?
- La couverture vous aide-t-elle à choisir ?
- Le titre influence-t-il votre décision ? Si oui, comment ?
- L'auteur du roman constitue-t-il un critère de choix ?
- Lisez-vous le résumé écrit au dos des romans afin de vous orienter ?
- Vos choix sont-ils influencés par le type d'histoire, d'intrigue ?
- Quelles histoires préférez-vous voir racontées ?
- Lisez-vous des sagas (romans autour des membres d'une même famille...) ? *Si oui, pourquoi ?*

#### Auteur :

- 10) Pouvez-vous me citer les auteurs de romans d'amour que vous lisez en général ? Si non, pourquoi ?
- 11) Avez-vous un auteur de romans d'amour préféré ? *Lequel ?*

#### Titre :

12) Pouvez-vous me citer un ou deux titres de romans d'amour que vous avez en tête?

13) Quel livre avez-vous préféré ? Vous souvenez-vous de l'histoire ? Que racontait-elle (en deux mots) ?

### *Lecture*

#### Attitudes de lecture :

##### EN GENERAL

14) Quand avez-vous commencé à lire des romans d'amour ?

**15) Comment les avez-vous découverts ?** LB />16) Vous souvenez-vous de votre premier roman d'amour? Si oui, lequel était-ce ?

17) Vous souvenez-vous de tous les romans d'amour que vous avez lus ?

18) *Lisez-vous parfois les romans d'amour écrits en anglais ? Si oui, pourquoi ?*

19) Avez-vous interrompu la lecture des romans d'amour durant certaines périodes de votre existence ? Quand ? **Pourquoi ?**

20) Que faites-vous une fois le livre en main (Décrivez vos premiers gestes) ?

##### LE LIVRE EN MAIN

21) Consultez-vous les dernières pages ?

22) Terminez-vous toujours votre livre ?

23) Sautez-vous des pages ? *Pourquoi ?*

24) Lisez-vous vos romans d'une traite ?

25) Combien de temps mettez-vous pour achever un roman d'amour ?

26) À quelle vitesse, lisez-vous ?

27) Relisez-vous certains passages d'un même roman ?

- Quels types de passages?

- Pour quelles raisons ?

28) Où lisez-vous ?

29) Quand lisez-vous ?

30) Quel est le moment le plus favorable pour la lecture ?

- dans la journée ?

- dans la semaine (quel jour)?

- durant l'année (quelle période)?

##### D'UN ROMAN A L'AUTRE

31) Combien de livres lisez-vous par mois?

32) Lisez-vous parfois plusieurs romans au même moment ? Si oui, s'agit-il de deux romans d'amour ou d'un roman d'amour et d'une autre lecture ?

33) Prêtez-vous vos livres ?

34) Notez-vous certains passages ?

35) Relisez-vous certains romans ?

- Lesquels ?

- Pourquoi ?

36) Lisez-vous parfois les romans mis en ligne sur Internet ? *Lorsqu'ils sont publiés entièrement ou chapitre après chapitre ?*

#### Jugements sur le contenu :

37) Quelle définition donneriez-vous du roman d'amour ?

38) Pourquoi les romans d'amour sont-ils différents des autres romans ?

39) Constituent-ils des lectures exclusivement féminines ou pensez-vous qu'ils puissent intéresser les hommes ?

40) Selon vous, l'histoire pourrait-elle se réaliser ?

- 41) L'histoire est-elle bien écrite ?
- 42) Eprouvez-vous quelques fois des problèmes à la lecture du roman d'amour ? De quels genres ?
- 43) Découvrez-vous parfois des erreurs dans les romans d'amour ? *De quel type ?*
- 44) Quels sont les ingrédients qui forment une bonne intrigue, *une bonne histoire ?*
- 45) Y a-t-il des bons et des mauvais romans d'amour ? *Si oui, en quoi ?*
- 46) Que faut-il éviter à tout prix dans un roman d'amour ?
- 47) Ce que pense le héros (l'homme) importe-t-il pour vous? *Pourquoi ?*
- 48) Quels sont vos moments préférés dans l'histoire ?
- 49) Accordez-vous de l'importance aux scènes érotiques ?
- 50) Les lectures de romans d'amour apportent-elles un quelconque apprentissage ? Si oui, qu'enseignent-ils ?

#### *Après la lecture*

- 51) Quel est votre sentiment après la lecture ?
  - Continuez-vous à vivre dans le monde du livre ?
  - Reprenez-vous pied immédiatement dans la réalité ?
  - Désirez-vous vous replonger immédiatement dans une autre lecture ? *Pourquoi ?*
- 52) A la fin du roman, les maisons d'édition font fréquemment de la publicité pour un autre ouvrage, cette publicité vous incite-t-elle à acheter, est-elle utile pour vous conseiller ?
- 53) Que faites-vous du roman après l'avoir lu ?
- 54) Parlez-vous de vos lectures ? Avec qui ?
- 55) Conseillez-vous certains romans d'amour ? Lesquels et à qui ?
- 56) Le roman d'amour vous apporte-t-il un plus dans votre vie quotidienne ? *En quoi ?*
- 57) Quelle est la réaction de votre entourage quand vous lisez ces romans ?
- 58) Que pense votre entourage de votre intérêt pour les romans d'amour ?

#### Sur la lecture en général

- 59) Quels autres types de livres lisez-vous ?
- 60) Quels autres types de lectures (magazines, journaux...) avez-vous ?
- 61) Que recherchez-vous dans la lecture en général ?

#### Autres

- 62) Regardez-vous la télévision ?
- 63) Que regardez-vous à la télévision en particulier (*si vous aimez un type de séries ou de films, précisez : policier...*)?
- 64) *Qu'allez-vous voir au cinéma ?*
- 65) Les romans d'amour diffèrent-ils des films d'amour ? En quoi ?**

---

## **Bibliographie**

### *Sources primaires*

BARTON Beverly, *Une inexplicable attirance*, Paris, Harlequin, Collection Rouge Passion, 2003, traduction française de Florence Moreau, titre original : *The tender trap*, 1997, 182p.

CAMPBELL Judy, *Le secret du Dr Callum Tate*, Paris, Harlequin, Collection Blanche,

2003, titre original : *The doctor's secret baby*, 2003, 157p.

DAWSON SMITH Barbara, *Un plan machiavélique*, Paris, *J'ai lu, Aventures et Passions*, 2001, traduit de l'américain par Élisabeth Luc, titre original : *Seduced by a scoundrel*, 1999, 380p.

DEVINE Thea, *Désirs interdits*, Paris, *J'ai lu, Aventures et Passions*, 1999, traduit de l'américain par Nicole Ménage, titre original : *Desire me only*, 1997, 318p.

JOUVET Claudine, *Le miroir aux amourettes*, Boulogne, Groupe Emap/France Nous Deux, n°111, 2002, 127p.

KAUFFMAN Donna, *Garde du corps*, Paris, *J'ai lu, Coeur Cristal*, 1996, traduit de l'américain par Francine André, titre original : *Santerra's sin*, 1998, 157p.

DE LAUNAY Anaïck, *Le Dernier Bal*, Boulogne, Groupe Emap/France Nous Deux, n°82, 1999, 126p.

DE LAUNAY Anaïck, *Le bal vénitien*, Paris, *J'ai lu, Escale Romance*, 2004, déjà paru en 1999, 188p.

MC WILLIAMS Judith, *Loin de tout*, Paris, Harlequin, Série Tentation, 1987, titre original : *Serendipity*, 1986, 158p.

QUICK Amanda, [Jayne Ann Krentz], *Affair*, New York, Bantam Books, 1997, 388p.

QUICK Amanda, [Jayne Ann Krentz], *Au-delà de tout soupçon*, Paris, *J'ai lu, Aventures et Passions*, 1998, traduit de l'américain par Paul Benita, titre original : *Affair*, 1997, 318p.

STIRLING Elaine K., *Par amour du risque*, Paris, Harlequin, Suspense, 1999 (réédition : précédemment paru en mars 1987 sous le titre *Les diamants du risque*), titre original : *Unsuspected conduct*, 1986, 214p.

#### Sources secondaires

ALPHANT Marianne, "OPA sur le roman rose", *Libération*, jeudi 7 juillet 1988, p. I-III.

*Armes, larmes, charmes... : sérialité et paralittérature*, ss la dir. de Paul Bleton, Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1995.

BETTINOTTI Julia, "Lecture sérielle et roman sentimental", dans : *L'acte de lecture*, ss la dir. de Denis Saint-Jacques, Québec, Éditions Nota bene, 1998, p. 161-176.

BETTINOTTI Julia et BLETON Paul, "Le mauvais goût, ça s'apprend !", dans : *Les Mauvais genres*, actes du colloque organisé au Centre culturel canadien de Paris les 23, 24 et 25 novembre 1989, textes réunis par Jacques La Mothe, Liège, Éditions du C.L.P.C.F, 1992, (Coll. *Les Cahiers des Paralittératures*, n°3), p. 99-108

BLETON Paul, *Ça se lit comme un roman policier... : comprendre la lecture sérielle*, Québec, Les Éditions Nota bene, 1999.

CAWELTI John G., *Adventure, Mystery and Romance : Formula Stories as Art and Popular Culture*, Chicago, The University of Chicago Press, 1976.

CERISIER Alban, « La vente par correspondance chez Harlequin », dans : L'Édition française depuis 1945, ss la dir. de Pascal Fouché, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 162-163.

CONSTANS Ellen, "Roman sentimental, roman d'amour : amour...toujours...", dans : *Le Roman Sentimental*, Limoges, PULIM, 1991, tome 2, p. 21-33.

GALLIX François, *Genres et catégories du roman britannique contemporain*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 149-168 (Chapitre 9 : « Pulp Fiction : Le roman à l'eau de rose »).

LAHIRE Bernard, *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, Éditions de la Découverte, 2004.

*Le Roman sentimental*, actes du colloque des 14-15-16 mars 1989 à la faculté des lettres de Limoges, Limoges, Trames, 1990.

NOIZET Pascale, *L'idée moderne d'amour : Entre sexe et genre : vers une théorie du sexologème*, Paris, Éditions Kimé, 1996.

PENNAC Daniel, *Comme un roman*, Paris, Folio, 1998.

PICARD Michel, *La lecture comme jeu : essai sur la littérature*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1986.

RADWAY Janice A., *Reading the Romance: Women, Patriarchy, and Popular Literature*, U.S.A, The University of North Carolina Press, 1984.

RICHAUDEAU François, "La Galaxie Harlequin, des auteurs et des romans", *Communication et langages*, n°67, 1986, p. 9-24.

ROBINE Nicole, "Roman sentimental et jeunes travailleuses", dans : *Guimauve et fleurs d'oranger : Delly*, ss la dir. de Julia Bettinotti et Pascale Noizet, Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1995, p. 21-54.

<http://harlequinpassion.free.fr>

<http://www.lesromantiques.com>

<http://roselia.ifrance.com>

---

## Notes

<sup>1</sup>  BETTINOTTI Julia, "Lecture sérielle et roman sentimental", dans : *L'acte de lecture*, ss la dir. de Denis Saint-Jacques, Québec, Éditions Nota bene, 1998, p. 174.

<sup>2</sup>  Le plus souvent, les individus que nous abordions n'avaient que cinq

minutes à nous consacrer.

- 3  Rappelons qu'il s'agissait de rédiger un mémoire de licence.
- 4  Le questionnaire était accessible à partir de la page d'accueil de <http://roselia.ifrance.com> et sur le forum de <http://www.lesromantiques.com>.
- 5  Les questions posées lors des entretiens (qui duraient en moyenne 45 minutes) étaient identiques à celles du questionnaire diffusé sur Internet.
- 6  Les questions que nous avons précisées ou celles que nous avons ajoutées au formulaire de base sont mises en évidence sur le questionnaire repris en annexe. Nous avons reçu 19 réponses au premier questionnaire, 9 au second et 13 au dernier.
- 7  C'est pourquoi nous aimerions entreprendre ultérieurement l'analyse d'un ensemble significatif de lecteurs afin d'étudier à plus grande échelle leurs profils sociologique et culturel en détail et non plus la diversité des modes de lecture du roman d'amour.
- 8  Nous pourrions parler de « fans ».
- 9  Pour une définition précise du genre, nous renvoyons à Ellen Constans, "Roman sentimental, roman d'amour : amour...toujours...", dans : *Le Roman Sentimental*, Limoges, PULIM, 1991, tome 2, p. 21-33.
- 10  Les dénominations sont nombreuses, le plus souvent péjoratives ou incomplètes : « roman à l'eau de rose », « littérature fleur bleue », « littérature de midinettes », « roman Harlequin »... Preuve que le roman d'amour est loin d'avoir atteint ses lettres de noblesse. Cependant, les chercheurs en paralittérature s'entendent en règle générale sur les termes de « roman d'amour » et « roman sentimental ».
- 11  Pascale Noizet parle de féminité versus masculinité. (NOIZET Pascale, *Naissance du roman d'amour de grande consommation : Harlequin à la recherche de ses aïeux* », dans : *Le Roman sentimental*, actes du colloque des 14-15-16 mars 1989 à la faculté des lettres de Limoges, Limoges, Trames, 1990, p. 98)
- 12  Les Presses de la Cité, Belfond et France Loisirs publient des ouvrages sentimentaux sous l'étiquette « roman ».
- 13  Peu d'auteurs travaillent directement pour *J'ai lu*. L'éditeur doit en effet l'essentiel de sa production de romans sentimentaux aux traductions d'oeuvres étrangères.
- 14  ALPHANT Marianne, "OPA sur le roman rose", *Libération*, jeudi 7 juillet 1988, p. I-III ; GALLIX François, *Genres et catégories du roman britannique contemporain*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 149-168 (Chapitre 9 : « Pulp Fiction : Le roman à l'eau de rose ») ; RICHAUDEAU François, "La Galaxie Harlequin, des auteurs et des romans", *Communication et langages*, n°67, 1986, p. 9-24.

15  QUICK Amanda, [Jayne Ann Krentz], *Affair*, New York, Bantam Books, 1997, 388p.

Traduisons : *Vingt minutes plus tard, Baxter descendait les marches de la maison des Arkendale avec un sentiment de calme exultation.*

16  QUICK Amanda, [Jayne Ann Krentz], *Au-delà de tout soupçon*, Paris, *J'ai lu, Aventures et Passions*, 1998, traduit de l'américain par Paul Benita, titre original : *Affair*, 1997, 318p.

17  Traduire comme suit aurait l'avantage d'établir une différence de niveaux de langue entre les personnages : *Ouais, et merci Bon Dieu. Ça m'est égal d'avous dire qu' j'aime pas beaucoup cette situation. Enquêter sur un sale meurtre, c'est pas conforme à c'qu'on fait par ici.* Le texte anglais présente en effet des particularités linguistiques propres à une personne de classe sociale inférieure à celle des protagonistes : les paroles rapportées ici sont celles d'un domestique.

18  DE LAUNAY Anaïck, *Le Dernier Bal*, Boulogne, Groupe Emap/France Nous Deux, n°82, 1999, 126p, p. 10.

19  DE LAUNAY Anaïck, *Le bal vénitien*, Paris, *J'ai lu*, Escale Romance, 2004, déjà paru en 1999, 188p, p. 8.

20  Nous avons pu obtenir cette information sur un site français créé par des lecteurs amateurs du roman d'amour : <http://harlequinpassion.free.fr>

21  BARTON Beverly, *Une inexplicable attirance*, Paris, Harlequin, Collection Rouge Passion, 2003, traduction française de Florence Moreau, titre original : *The tender trap*, 1997, 182p, p. 179.

22  CAMPBELL Judy, *Le secret du Dr Callum Tate*, Paris, Harlequin, Collection Blanche, 2003, titre original : *The doctor's secret baby*, 2003, 157p., p. 65.

23  BARTON Beverly, *op. cit.*

24  CERISIER Alban, « La vente par correspondance chez Harlequin », dans : *L'Édition française depuis 1945*, ss la dir. de Pascal Fouché, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 163.

25  L'origine des témoignages (interviews ou questionnaires) est indiquée dans la parenthèse fournissant les caractéristiques du lecteur. Les témoignages sont retranscrits tels quels lorsqu'il s'agit des réponses données au questionnaire : le style et l'orthographe des lecteurs sont respectés.

26  Nicole Robine désigne ainsi les personnes qui, s'étant orientés à l'âge de seize ans vers un apprentissage ou enseignement technique de type court, décrochent leur diplôme vers dix-neuf ou vingt ans et obtiennent rapidement un emploi. (ROBINE Nicole, "Roman sentimental et jeunes travailleuses", dans : *Guimauve et fleurs d'oranger : Delly*, ss. la dir. de Julia Bettinotti et Pascale Noizet,

Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1995, p. 21-54, p. 31.)

27  ROBINE Nicole, *loc. cit.*, p. 29.

28  Sur quarante-cinq questionnaires et interviews, seul un homme nous a répondu.

29  ...les femmes sont persuadées de leur différence intrinsèque qui fait qu'elles ont à assumer ce « destin » amoureux auquel les hommes, pour nécessaires qu'ils soient dans cette actualisation, n'ont pas à porter le poids. (NOIZET Pascale, *L'idée moderne d'amour : Entre sexe et genre : vers une théorie du sexologème*, Paris, Éditions Kimé, 1996, p. 154)

30  DAWSON SMITH Barbara, *Un plan machiavélique*, Paris, *J'ai lu, Aventures et Passions*, 2001, traduit de l'américain par Élisabeth Luc, titre original : *Seduced by a scoundrel*, 1999, 380p, p. 375.

31  JOUVET Claudine, *Le miroir aux amourettes*, Boulogne, Groupe Emap/France Nous Deux, n°111, 2002, 127p, p. 118.

32  Ces constatations rejoignent celles défendues par Janice Radway. (RADWAY Janice A., *Reading the Romance: Women, Patriarchy, and Popular Literature*, U.S.A, The University of North Carolina Press, 1984, p. 202.)

33  Selon nous, la propension à croire ou non à la réalisation possible de l'histoire ne dépend pas plus du capital culturel du lecteur que de sa personnalité, de son vécu et de son caractère.

34  RAABE Juliette, "La série comme système ludique", dans : *Armes, larmes, charmes...: sérialité et paralittérature*, ss la dir. de Paul Bleton, Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1995, p. 103-104.

35  MC WILLIAMS Judith, *Loin de tout*, Paris, Harlequin, Série Tentation, 1987, titre original : *Serendipity*, 1986, 158p, p. 137.

36  KAUFFMAN Donna, *Garde du corps*, Paris, *J'ai lu, Coeur Cristal*, 1996, traduit de l'américain par Francine André, titre original : *Santerra's sin*, 1998, 157p, p. 59.

37  BETTINOTTI Julia et BLETON Paul, "Le mauvais goût, ça s'apprend !", dans : *Les Mauvais genres*, actes du colloque organisé au Centre culturel canadien de Paris les 23, 24 et 25 novembre 1989, textes réunis par Jacques La Mothe, Liège, Éditions du C.L.P.C.F, 1992, (Coll. *Les Cahiers des Paralittératures*, n°3), p. 99-108.

38  CONSTANS Ellen, "Roman sentimental, roman d'amour : amour...toujours...", dans : *Le Roman Sentimental*, Limoges, PULIM, 1991, tome 2, p. 32.

39 

DEVINE Thea, *Désirs interdits*, Paris, *J'ai lu, Aventures et Passions*, 1999, traduit de l'américain par Nicole Ménage, titre original : *Desire me only*, 1997, 318p., p. 217.

- 40  Ce sont précisément ces fausses incertitudes qui créent le plaisir de la lecture, cette impression que la fin heureuse ne peut et cependant doit advenir. (JUMELAIS Yann, *De Delly à Dailey : les obstacles dans le roman sentimental*, dans : *Le Roman sentimental*, actes du colloque des 14-15-16 mars 1989 à la faculté des lettres de Limoges, Limoges, Trames, 1990, p. 225). Pour reprendre l'idée exprimée par John G. Cawelti, l'homme est sans cesse tiraillé entre deux aspirations contradictoires : la quête de l'ordre et la fuite de l'ennui. Désirant éliminer ses propres peurs, il pénètre dans un monde imaginaire. Dans cet univers, il éprouve de nouvelles angoisses nées de l'histoire dont il connaît par avance, pourtant, le dénouement heureux. (CAWELTI John G., *Adventure, Mistery and Romance : Formula Stories as Art and Popular Culture*, Chicago, The University of Chicago Press, 1976, p. 15-16.)
- 41  STIRLING Elaine K., *Par amour du risque*, Paris, Harlequin, Suspense, 1999 (réédition : précédemment paru en mars 1987 sous le titre *Les diamants du risque*), titre original : *Unsuspected conduct*, 1986, 214p, p. 94.
- 42  BLETON Paul, *Ça se lit comme un roman policier... : comprendre la lecture sérielle*, Québec, Les Éditions Nota bene, 1999, p. 236.
- 43  PICARD Michel, *La lecture comme jeu : essai sur la littérature*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1986.
- 44  THURSTON Carol, *The Romance Revolution: Erotic Novels for Women and the Quest for a New Sexual Identity*, Urbana, University of Illinois Press, 1987, p. 157. Citée par TY Eleanor, *Amour, sexe et carnaval : le plaisir du texte Harlequin*, dans : *Armes, larmes, charmes... : sérialité et paralittérature*, ss la dir. de Paul Bleton, Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1995, p. 32.
- 45  BLETON Paul, *Ça se lit comme un roman policier... : comprendre la lecture sérielle*, Québec, Les Éditions Nota bene, 1999, p. 121.
- 46  MC WILLIAMS Judith, *Loin de tout*, Paris, Harlequin, Série Tentation, 1987, titre original : *Serendipity*, 1986, 158p, p. 46 - 47.
- 47  C'est parce que certains produits culturels et certaines activités culturelles disposent de puissants moyens d'imposition de leur légitimité (...) que celle-ci peut être reconnue largement, y compris par une partie de ceux qui ne parviennent pas à former les goûts et les habitudes qui leur permettraient d'être en règle avec elle. C'est dans ce cas, et seulement dans ce cas, que des phénomènes de honte ou de culpabilité culturelle peuvent apparaître... (LAHIRE Bernard, *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, Éditions de la Découverte, 2004, p. 39.)
- 48  PENNAC Daniel, *Comme un roman*, Paris, Folio, 1998.

